

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

TÉLÉPHONE 6528

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction de  
l'Association:

JEAN MASSON, Richelieu, Co. Rouville

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée  
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e  
jour du mois précédant celui de la publication.

Lac-des-Écorces, 23 août, 1916.

Monsieur le Directeur  
du Bulletin de la Ferme,  
Québec.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre *Bulletin* de juin. Merci bien sincèrement. J'aurais été contrarié qu'il me manquât à ma collection. Du premier au dernier, on ne peut dire l'article qui est le plus intéressant, tant ils le sont sous. Pourtant dans le numéro en question, il y en a un qui, pour moi, prime tout, c'est celui touchant la comptabilité.

Selon son auteur, la comptabilité est inutile au fermier et sans influence sur la marche de ses affaires. Ce qui lui importe, c'est l'aptitude et le goût.

Qu'il choisisse une ligne de son goût, pour laquelle il a de l'aptitude, qu'il se spécialise, en commençant petit et lorsqu'il aura réussi, il pourra alors se mettre à la comptabilité comme on nous la conseille.

En attendant il lui suffira de se bien rendre compte de tout ce qu'il entreprend et de tout ce qu'il fait.

Mais qu'est-ce que "se bien rendre compte" C'est compter.—Compter de tête ou compter le crayon à la main, c'est toujours compter.—La comptabilité est inséparable du travail, comme l'ombre est inséparable du corps qui le produit. Le travail et la comptabilité sont les deux forces de toute entreprise: l'un ne va pas sans l'autre.

Malheureusement, en dehors du commerce et de l'industrie, la comptabilité est peu et surtout mal connue. En agriculture, on s'en exagère la difficulté au point de la tenir quasiment—comme impraticable au plus grand nombre.

C'est une grosse erreur et bien regrettable.

La vérité au contraire, c'est que la comptabilité vraiment rationnelle est un travail simple et facile. Dans chaque famille les enfants de 12 à 15 ans, sous la direction de leur mère, pourraient et même devraient en être chargés. Ce serait pour eux un moyen d'éducation éminemment pratique et sain.

La comptabilité bien rationnellement ordonnée est non seulement facile, mais elle est encore pour le fermier, la base et la mesure du crédit qu'il mérite, parce que en *rendant l'inventaire permanent*, elle met en évidence, à mesure qu'ils se produisent, tous ses progrès et tous ses reculs, et par conséquent son habileté à gouverner.

Celui qui constate journallement l'accroissement répété et soutenu de son capital y trouve une satisfaction bien naturelle qui nourrit son zèle et l'entraîne à de nouveaux progrès.

Mais au contraire, celui qui est forcé de voir que son capital décroît sans cesse fût-il le plus insouciant, le plus apathique des hommes, il ne peut manquer d'être bientôt pris d'inquiétude et de se sentir dans la nécessité de changer sa manière de gouverner. Alors la dite nécessité "Nécessité ingénieuse" ne manquera pas de lui fournir à lui aussi "une invention" qui le tirera d'embaras.

Ainsi donc faire naître et entretenir chez l'agriculteur, le besoin de faire mieux, le besoin d'être toujours mieux au courant mieux instruit des choses de son métier, de sa profession, voilà le premier résultat de la comptabilité rationnelle, et il est d'une portée immense.

Je me propose de revenir sur cette question quand *La Presse* aura achevé la publication du discours du Vice-Président général de l'A.C.J.C.

Si vous approuvez ma lettre et la croyez pouvant intéresser vos lecteurs, je consens volontier à sa publication, mais sous la signature que voici:

AGRICOLEITE

## Produisons plus—Économisons plus

SIR THOMAS WHITE

Il est vrai que la guerre doit être la première industrie du Canada jusqu'à ce que le succès couronne notre cause. Mais il n'en est pas moins vrai que la guerre moderne dépend de l'argent, des ressources naturelles développées, des produits, des vivres aussi bien que des hommes et des munitions. Si la guerre est notre première industrie, c'est, je le répète, le devoir impérieux de tous les canadiens de produire le plus possible, de travailler deux fois plus que d'habitude, tandis que nos soldats sont dans les tranchées, afin de conserver les ressources du pays et même de les augmenter en vue de la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes engagés; c'est en augmentant la production et en exerçant une économie raisonnable que le peuple canadien conservera son crédit et maintiendra la puissance combattante de la nation.

"Travaillons plus, économisons plus", voilà une bonne règle en temps de guerre.

o  
o

Il me semble que le Canada ne peut devenir un pays prêteur qu'à la condition de mettre plus d'argent de côté, de produire plus et d'économiser plus. Or, je ne vois pas com-

ment un individu peut arriver à avoir de l'argent à placer, à moins que ce ne soit par la vieille méthode qui consiste à dépenser moins que ses revenus et à mettre de côté le plus possible de ses profits. Je ne crois pas qu'il existe de méthodes magiques. Je rejette d'avance toutes celles que l'on pourrait proposer. Le seul moyen par lequel le Canada puisse devenir un pays prêteur est de produire tout ce qu'il peut et de mettre de côté le plus possible. C'est en produisant et en économisant que le Canada a pu faire face à toutes les vicissitudes de l'année dernière d'une manière qui a dépassé toutes nos prévisions; c'est en produisant et en économisant que le Canada deviendra avec le temps un pays prêteur, qu'il pourra trouver de l'argent pour ses propres entreprises et dépenser probablement un peu plus sur l'achat d'obligations internationales.

## Lumière du soleil dans les étables

ESSENTIELLE À LA SANTÉ DES ANI-  
MAUX ET COMMUNE POUR LA MAIN  
D'ŒUVRE

Une des plus communes erreurs qui se glissent dans les plans des bâtiments de ferme au Canada, c'est le petit nombre de fenêtres que l'on y trouve, surtout dans les murs des étables. On se montre généralement soucieux de disposer convenablement les bâtiments par rapport les uns aux autres; mais très souvent on n'a guère donné d'attention au bon éclairage des étables. On voit dans beaucoup d'endroits de belles granges et de magnifiques étables, très bien peinturées et présentant à l'extérieur un joli coup d'œil, mais elles sont très mal éclairées.

Prévention vaut mieux que guérison, et la lumière est le meilleur préventif connu contre les maladies. Des étables sombres et malpropres favorisent plus le développement et la diffusion des maladies que celles qui sont inondées de lumière. Rien de plus ennuyeux pour les personnes qui y travaillent que de se trouver dans l'obscurité en plein midi. On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien-être et de la santé, ce qui signifie évidemment plus de profits, que l'on nous donne plus de lumière en nos bâtiments de ferme.

F.-C. N.

Votre

compte d'abonnement

est-il en règle ?